

JEAN-MARIE LERAT

TEXTES DE JEAN SEISSER

ICI BON *coiffeur*



SYROS
ALTERNATIVES

Bikok T. Pierre

Bikok T. Pierre est né à Sakbayémé, au Cameroun, en 1940.

A Libreville, d'Akébé Plaine à N'Kembo, de Saint-Michel au Carrefour Léon M'Ba, sans oublier le Petit Paris à Mont Bouet, les salons de coiffure hommes ou femmes sont décorés, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'enseignes peintes par Bikok T. Pierre.

Depuis 1976 et jusqu'à une époque récente, la coiffure féminine connaît à Libreville un essor prodigieux sans équivalent en Afrique. Durant cette période d'aisance économique, certaines femmes paient 30 000 CFA un tressage "de luxe". En 1986, on dénombre plus de cent salons, alors qu'ils étaient à peine une dizaine, uniquement masculins, au début des années 70. A cette époque, les deux tiers sont des salons féminins. En 1991, un quart des salons semble avoir fermé. Les panneaux sont moins nombreux. Usés, ils ne sont plus remplacés. Mais il est difficile de savoir si cette défection est due à la récession économique ou à une perte d'intérêt pour les enseignes.

M. Issiaka Joya, un Bamoun de Foumban au Cameroun, installé depuis un quart de siècle à Mont

Bouet, est le premier à utiliser les enseignes peintes par Bikok, dès 1969. Libreville n'a pas encore son visage de métropole de l'an 2000.

Dans les concessions, les femmes se tressent les cheveux entre elles, dans le va-et-vient des visites amicales : petites tresses maliennes près de la tête, ou à la mode togolaise ou camerounaise.

Djesco, de son vrai nom Mme Jessica Osakwe, ouvre en 1976 un des premiers salons de tresses. Pour commercialiser ses "nouveauautés" capillaires, elle fait appel précisément à Bikok qui les peint sur des contre-plaques. *Amina*, le magazine africain d'Abidjan, dans un article sur la coiffure présente ses modèles 1984.

Quelques panneaux dans ses bagages, Bikok, comme de nombreux Camerounais venant chercher fortune (ou du moins, une bonne rémunération) au Gabon enrichi par sa production pétrolière, se rend à Libreville. Très vite, sa popularité est telle qu'aucun salon de coiffure ne peut ouvrir sans faire appel à son talent. Souvent, une vingtaine de panneaux par salon décline la variété des coiffures et des tresses proposées par les coiffeurs. Il est alors pratiquement le seul à en réaliser dans la





capitale gabonaise. Quand un salon s'ouvrait pendant l'absence du peintre, parti dans son village natal, le coiffeur attendait son retour pour lui commander des enseignes.

Pendant longtemps, les têtes de Bikok se présentaient exclusivement de profil ou de dos. Mais, après 1987, son cadrage s'élargit. S'inspirant de photos de magazines de mode, des trois quarts ou même des contre-plongées animent l'alignement des bustes. Les enseignes y gagnent en expressivité et acquièrent un cachet "moderne" dont Bikok se montre très fier.

Durant vingt ans Bikok a régné en maître sur les panneaux de Libreville et a été, en Afrique, un des rares peintres à retirer des revenus confortables de cette activité. Ses économies lui ont permis de construire des maisons au Cameroun et d'assurer des études à ses enfants. Son style prévaut toujours, adapté par Godwin, ADPP ou Billy. Chim's Décor apporte une touche "nouvelle vague" influencée par la manière "anglophone" dans une production de plus en plus délaissée par Bikok dont les séjours au Cameroun s'allongent de plus en plus.

Au fil des années, le travail de Bikok a évolué et gagné en technique. Sa méthode, d'une grande simplicité, reste la même, mais s'affirme par son savoir-faire. Après avoir brossé directement les têtes en ombres chinoises grises (ocres ou gris violacé) sur le panneau en contre-plaqué, il modèle les grandes masses avant de remplir le fond en couleur claire, bleu pâle, blanc, rose ou jaune paille. Ces fonds, ainsi que les traités des cols de chemises, changent avec les époques et permettent de dater assez précisément la réalisation : fonds jaune paille en 1972, cols bleu clair à pois blancs à partir de 1975, cols bruns en 1980, chemisiers roses à pois blancs en 1984. Les yeux, le nez, la bouche, les oreilles et la coiffure sont tracés en noir avec un pinceau moyen. Puis, il précise d'un trait de pinceau fin les cils, les sourcils, le tracé des lèvres en forme de cœur, dessine des oreilles semblables à d'étranges coquillages, pose les reflets sur les yeux et sur les lèvres et peaufine les détails des tresses ou de l'arrangement capillaire.





Ce panneau est sans doute la première enseigne de coiffeur pour hommes à Libreville. Bikok T. Pierre l'a réalisé aux environs des années 70. Il présente la particularité de répéter cinq fois le même modèle et démontre la fonction d'enseigne du panneau de coiffeur.

Il décorait le salon d'Issiaka, coiffeur d'origine camerounaise à "Petit Paris", quartier de Libreville.

27 x 100 cm.



Bikok T. Pierre a peint ce panneau peu après
son installation à Libreville.
Les clients étaient encore rares.
On sent ce camaïeu élaboré sans hâte,
avec une patiente minutie. Sans doute resté
accroché quand on a repeint le salon, il porte
deux éclaboussures de peinture.
A moins qu'il ne soit simplement resté sur place,
posé par terre, pendant qu'on repeignait.
50 x 90 cm.



Sur toute la longueur de la "cafeterie-restaurant" qui précède son salon, Issiaka Joya dispose ses panneaux peints par Bikok T. Pierre. Quoique Issiaka tienne un salon de coiffure pour hommes, il emploie dans l'arrière-cour de jeunes tresseuses qui coiffent les femmes.

La main dessinée sur l'enseigne "Gonflez vos cheveux" indique le salon à partir de la grande rue. Le panneau qui la surmonte a été peint à Douala en 1969 avant que Bikok ne s'installe à Libreville.

Il l'avait dans ses bagages pour montrer ce qu'il savait faire.

De gauche à droite, dans la rangée du haut, il décrit :

1. le "corse américain" (avec sa coupe droite sur la nuque),
2. le "corse carré",
3. le "corse carré touffe plateau",
4. le "corse carré touffe ronde" complété par d'importants favoris,
5. la "mèche de côté",
6. le "dégagé sur les oreilles et la nuque"

(apparemment adapté au chauve),

7. le "corse américain avec mèche tombante", favoris et moustache "à la Bongo", et, dans la rangée du bas :

8. "cheveux courts coupe ronde",
9. "nuque boule",
10. "cheveux courts coupe ronde",
11. "grosse touffe avec raie peu de cheveux devant",
12. "ablando" (avec peu de cheveux devant, mais la nuque touffue),
13. "cheveux ras" (avec petits favoris) et
14. "arrondi". Cette unique présence féminine sur le panneau se justifie parce que la coupe est exécutée par un coiffeur homme.

Les photos de ces deux pages ont été prises en 1986 à Mont Bouet, près du grand marché de Libreville.





Fofu est tailleur et son épouse tresseuse près du carrefour Léon M'Ba à Libreville. Dans la pléthore de panneaux réalisés par Bikok, un petit panneau peint par Adjanor rappelle les origines togolaises du couple. La circulation des enseignes se fait également dans l'autre sens puisque Jean-Marie Lerat a eu l'occasion de photographier un panneau assez ancien de Bikok T. Pierre, signé B. T. P., à Porto-Novo au Bénin en 1984 et reproduit dans l'ouvrage *Chez bonne idée* (page 86, éditions Syros-Alternatives). Le tailleur signale son activité par une enseigne calligraphiée et la tresseuse décore la boutique de répertoires de tresses sans autre indication. L'accumulation des panneaux, outre l'effet prestigieux, permet d'établir un spectaculaire catalogue de tresses. Carrefour Léon M'Ba, Libreville, 1986.



Le panneau est accroché sur la boutique de Fofo,
 reproduite sur la page précédente.
 Il date des premières années 70.
 A cette époque, les fonds de Bikok T. Pierre sont beiges.
 L'utilisation de cette teinte persistera jusqu'en 1975.
 44,5 x 72,5 cm.



Le panneau, provenant du salon d'Issiaka, date probablement de 1975. Bikok T. Pierre avait alors peu de commandes et faisait de longs et fréquents séjours dans son village natal au Cameroun.



Vers les années 80, la mode gabonaise
a apparemment subi l'influence des tresseuses
togolaises venues s'installer à Libreville
et s'est enrichie d'arceaux tressés
et de dessins géométriques de raies,
typiques des coiffures mina.
49,5 x 72 cm.



Djesco était institutrice au Biafra avant de se réfugier au Gabon et d'ouvrir le premier salon de tressage à Libreville en 1976. La même année, elle ouvre trois autres salons qu'elle place sous l'autorité de trois Biafraises. Ses premiers modèles s'inspirent de tressages traditionnels. Rapidement, elle sait les "moderniser" et créer une authentique mode gabonaise. Son succès est remarquable. Avec plusieurs aides, elle tresse plus de douze heures par jour dans ses divers salons que fréquentent la bourgeoisie et les femmes de ministres. Enseigne de 1987. 40 x 70 cm.



Cette enseigne de 1984 provient
d'un autre salon de Djesco.
88 x 122 cm.



Variante gabonaise de la mode "afro"
en Afrique de l'Ouest, le gonflage est
très en vogue, pour les femmes
comme pour les hommes, à Libreville en 1982.
Gauche : 47,5 x 64,5 cm.
Droite : 48 x 62,5 cm.



Les fillettes discutent des modèles proposés à la boutique du quartier Nzeng Ayong à Libreville. La scène, photographiée en 1986, met en évidence le caractère utilitaire de ces panneaux : "on pointe la coiffure qu'on veut". Parfois, la cliente compose une coiffure originale en indiquant divers éléments qu'elle souhaite réunir.



Salon de coiffure à Akébé Plaine,
quartier de Libreville, en 1986.
Au centre de l'image, l'enseigne, reproduite
sur la page suivante, date de 1979.
73 x 75 cm.





*Bikok T. Pierre pose devant son atelier
en 1987 avec ses dernières productions, content d'avoir su
renouveler son style par des poses plus souples,
une traduction plus réaliste des visages,
une diversification des robes.
La cliente sous le casque n'est plus assise
sur une chaise traditionnelle mais
sur une chaise industrielle, note évidente de modernisme*